

Ce journal paraît tous les vendredis de l'année universitaire (de novembre à mai) — les vacances exceptées.

# L'ÉTUDIANT

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION LAVAL.  
Rédigé en collaboration Universitaire

**ABONNEMENT :**  
Canada et Etats-Unis, . . . 1 piastre  
Etranger, . . . 7 fr. 50  
Il est strictement payable à l'avance.

## UNE INNOVATION

Depuis quelques années déjà, vers l'an 1911, une élite d'étudiants commençait à se rendre compte très vivement que la jeunesse universitaire de Laval se devait à elle-même de prouver sa vigueur intellectuelle et de s'affirmer autrement que par des parades dans les rues et des échouffourées stupides avec la police.

Assurément, c'était là une ambition noble et qui méritait sa réalisation. Elle fut, le 21 décembre 1911, lorsque "L'Étudiant" fit sa première apparition à l'Université.

Enfin les étudiants; mettre un peu d'idée, de calorique intellectuel dans leur vie; leur donner un moyen de s'affirmer d'une façon intelligente; tel était son but.

Il y a deux ans que "L'Étudiant" existe, et jamais il n'a cessé de prêcher l'union et la bonne entente aux universitaires. Il a toujours proclamé avec vigueur nos ambitions et nos espérances. Bien plus, il a revendiqué avec force et énergie, en différentes circonstances, nos droits et sa voix a été entendue...

Notre journal a donc fait son devoir dans le passé; il a donc vraiment été l'organe des étudiants.

Nous voulons encore aller de l'avant. Nous considérons que si notre humble feuille universitaire doit être l'organe des étudiants, elle doit aussi être celui de nos professeurs et de ceux qui nous ont déjà précédés dans les carrières auxquelles nous nous destinons.

Nous voulons qu'ils nous disent ce qu'ils font et ce qu'ils rêvent pour nous; ce qu'ils attendent de nous, et qu'ils nous fassent bénéficier de leur expérience des choses de la vie.

C'est pourquoi, à l'avenir et dès la semaine prochaine, nous publierons, tel même, des articles signés par nos dévoués directeurs et professeurs, par des personnes qui s'intéressent à nous et qui nous veulent du bien.

C'est là une innovation qui ne manquera pas, nous l'espérons bien, de plaire à nos lecteurs et dont, nous en sommes persuadés, ils nous sauront gré.

LA REDACTION.

## L'ATTENTE

Je vous attends. Le soir est bleu, paisible, lent,  
Lent comme une caresse et lent comme un sourire...  
Je songe à vous, amie, et je pense en tremblant  
A tous les mots d'amour que vous allez me dire,  
A votre front d'enfant incliné vers mon front,  
A votre chère main frémissant dans la mienne,  
Aux yeux profonds et clairs qui me regarderont  
Avec une si tendre et si subtile peine,  
Un si voluptueux et si candide émoi  
Que mes yeux y verront votre âme grave et nue...  
Mais quand vous serez là, quand vous direz: "C'est moi..."  
Quand vous direz: "Je suis à toi, je suis venue,  
Je suis venue à toi parce que je savais  
Que tu m'aimerais mieux de m'avoir tant aimée;  
Malgré ton mauvais coeur et ton rêve mauvais  
J'ai cherché la demeure et la porte fermée;  
Pour ton inquiétude et ton avidité,  
Ton esprit soucieux, ta vaine tentative  
Dans les nuits sans sommeil du décevant été  
D'évoquer longuement mon image furtive,  
De baiser mon visage et d'entendre ma voix;  
Pour cette solitaire et dure adolescence  
Dont tu pâlis encore lorsque tu la revois,  
Je serai la secrète et belle récompense..."  
Seul l'écho répondra son murmure vivant  
Dans la chambre muette et dans l'ombre charmée,  
Votre voix qu'entendit mon âme, si souvent,  
Je ne l'entendrai pas... Car, ô ma bien-aimée,  
Pour avoir trop voulu, de saison en saison,  
D'un trop brusque désir, d'un espoir trop farouche,  
L'heure où vous franchirez le seuil de ma maison  
Et l'heure où votre bouche aura connu ma bouche,  
Que vous veniez ce soir, que vous veniez demain,  
Mon coeur, tout doucement, quand s'ouvrira la porte  
Pour la première fois au choc de votre main,  
S'arrêtera de battre en ma poitrine morte.

Versailles, 1912.

Paul MORIN.

## Réveillons-nous donc, morbleu!

"Mes amis, vous êtes jeunes! Je vous en félicite. C'est là un aimable défaut dont vous êtes certains de vous guérir avec l'âge... Tout de même, tels que vous êtes, je vous aime suffisamment, en qualité de compatriotes, pour vous donner des salutaires conseils, qui ne seront pas écartés, bien entendu, mais que je vous donne, afin d'empêcher, si possible, que vous ne déshonoriez, quelqu'involontairement et inconsciemment que ce soit, notre belle langue française, et que vous compromettiez, par vos scandales littéraires, l'honneur et la dignité de notre pays... C'est déjà bien assez que tout ce qui faisait l'orgueil et la distinction des Canadiens d'autrefois, savoir-vivre, noblesse, courtoisie, bonnes manières, arboré sous un déluge de façons prétentieuses et triviales, conservons au moins la langue, aussi intacte, aussi inviolée que possible; défendons-la pas à pas, nous qui sommes ses gardiens et sauvons-la de l'invasion de tous les insectes destructeurs."

Voilà comment un écrivain canadien, patriote sincère et esprit cultivé, commençait la conclusion d'un article consacré à des "jeunes barbares" qui commettaient sans vergogne des articles insanes, échantillons mirifiques de la sottise humaine à trente-six pattes.

Leur conseilait très sagement, à ces imberbes Visigoths, de profiter de leurs jeunes années pour apprendre à écrire, à exprimer convenablement leurs idées en une langue harmonieuse et claire. "Appliquez-vous avant tout à avoir du bon sens. Le bon sens, c'est la qualité par excellence du français. Soyez simples... Je vous assure que vous pouvez être très simples et très brillants à la fois... Et quand vous aurez acquis les qualités essentielles et fondamentales du style, quand vous serez parvenus simplement à vous discipliner, vous aurez déjà parcouru une étape qui vous dédommagera du facile sacrifice de prétentions aussi ridicules que funestes."

Ces conseils d'un littérateur averti, écrits il y a quelque trente ans, peuvent encore s'appliquer à la génération présente car ils n'ont pas vieilli contrairement à ceux auxquels ils étaient destinés. Plusieurs de ceux-là qui en étaient l'objet sont aujourd'hui des personnages importants et il ne semble pas qu'ils en aient beaucoup profité.

Il nous appartient donc de les recueillir

et de les mettre en pratique.

C'est notre devoir de purifier et de cultiver avec ardeur la plus vivante et la plus aimée de nos traditions, celle qui résume tout ce que nous sommes, tout ce que nous avons été et ce que nous espérons devenir."

Et c'est pour cela qu'il nous faut étudier sérieusement les maîtres, qu'il faut nous pénétrer de leurs procédés pour parvenir à cette aisance, à cette clarté, à cette justesse de l'expression que l'on ne peut acquérir ailleurs que dans la fréquentation des artistes qui font la gloire des lettres françaises.

C'est pour cela qu'il faut nous appliquer à remplacer l'a-peu-près et l'anglicisme malsonnant, par le mot propre et le terme exact sans souci de passer pour pédants aux yeux des Homais impertinents dont tout le bel esprit consiste à emmailloter dans la niaiserie de leurs conversations nos barbarismes et nos incorrections les plus grossières.

C'est pour cela qu'il faut nous intéresser sérieusement aux livres, brochures, revues, publiés et écrits par les nôtres — des braves, ceux-là, — en vue de faciliter à chacun ce travail d'épuration déjà trop retardé.

Cet apprentissage est nécessaire puisque personne ne débarque en ce monde avec l'intuition des règles de l'art et du style. On naît poète ou artiste — ce qu'on considère presque comme une commodité pour "réussir", dans ce pays — mais on ne naît pas avec un manuel de préceptes littéraires dans le cerveau. Nous devons donc apprendre ce que le Créateur n'a pas voulu nous infuser avec la vie. Ceci pour deux raisons: la première, pour sauver la langue de la corruption et de l'envahissement des vocables étrangers; la deuxième, pour ne pas nous exposer à paraître ridicules en parlant un jargon, oui, un jargon! que plusieurs des nôtres s'obstinent à prendre pour le langage florissant à la cour du roi Soleil.

"Nous ne sommes plus à cette période de la vie où le mirage des souvenirs héroïques suffisait à nos regards et à notre esprit" que ne pouvaient pas encore des visions d'avenir et d'horizons agrandis.

L'heure est venue de nous arracher à notre torpeur de loir — ce défaut national — de dégourdir un peu nos volontés paresseuses et liches.

Car si nous aimons cette langue que

nous ont conservée nos ancêtres avec une tendresse filiale, nous devons nous rendre compte qu'elle a besoin de tous nos efforts pour la garantir du péril imminent de profanation où l'ont mise l'ignorance imprudente et l'apathie coupable.

Où, c'est très joli de défendre le parler d'un peuple contre les injustices d'une caste méprisable de fanatiques, mais encore faut-il le préserver des outrages qu'il reçoit de la part de ses propres fidèles. Les sacrilèges commis par les adeptes du culte même sont beaucoup plus graves que les attaques des apaches ou des croquants.

Eh bien! au lieu de grimper sur les toits pour crier que notre race est noble et belle, enfoncez-vous bien cette idée dans le crâne que nous avons encore des tas de choses à apprendre et que seuls les ignorants et les imbéciles ne se croient pas susceptibles de perfectionnement. Aussi ne nous lassons pas de promener vigoureusement l'émondoir sur les orties et les satyriens qui envahissent et étouffent la fleur merveilleuse de notre langage.

Corrigeons-nous donc, nous en avons besoin; comme nous en avons besoin!

Jean RIGAUD.

## NOS "GALAS"

N'oubliez pas que c'est lundi, le 9 février prochain, qu'aura lieu le grand Euehre-Bal annuel de la Faculté de Médecine de Laval. Ce bal, l'un des plus beaux de la saison, sera le clou du Carnaval puisqu'il réunira nos célébrités médicales, ceux qui sont appelés à en devenir, et aussi une société choisie.

Les billets s'enlèvent et afin d'éviter tout encombrement, le Conseil de cette Faculté en a limité le nombre.

De magnifiques prix seront distribués aux gagnants du euehre.

Le prix de la carte d'entrée est à la portée de tout étudiant: cinquante sous. Venez tous et toutes.

## OPINIONS

Nous avons reçu la semaine dernière, mais trop tard pour la publier, une lettre très au point, de notre ami Joson, du "Canada". Nous en publions quelques extraits, car elle exprime très bien nos idées sur notre journal et ce que nous sommes décidés à faire.

LA REDACTION.

"Que la nouvelle Direction ne craigne pas de faire de "L'Étudiant" un vrai journal universitaire, qu'elle fasse de notre feuille hebdomadaire un journal pour les étudiants et par les étudiants. "Il faut d'abord et avant tout — n'en déplaise à certains gens — rendre le journal intéressant pour l'étudiant lui-même, puisque c'est son journal.

"Pourquoi la nouvelle Direction ne convoquerait-elle pas une assemblée à laquelle seraient invités tous ceux qui désirent de près ou de loin collaborer pour leur quote part au journal?"

"L'oeuvre du journal doit nous être chère à tous, et il faut que cette oeuvre vive. Il le faut de toute nécessité."

JOSON.

## CERCLE LAVAL

Réunion du 3 février.

Déclamation. . . . . A. Laferrrière

Causerie. . . . . V. Pager

Conférence: La bataille de Château-guay, A. Labelle.

A 8 heures précises.

Le Secrétaire.

L'homme est né pour agir; il doit faire quelque chose. Le travail, à chaque pas, éveille une force endormie et déracine une erreur.